

AIDER A INVENTER UNE VIE NOUVELLE

Janou LÈMERY

Depuis de nombreuses années déjà, nous signalons dans les articles, les rencontres, la nécessité de créer ce que nous appelons « un milieu riche ».

Mais est-ce suffisant de dire cette nécessité sans faire l'inventaire de ce qui constitue cette recherche incitatrice et surtout sans creuser en profondeur : *qu'est-ce qui, malgré cette richesse installée dans la classe, bloque encore l'écriture, ou la parole, ou le geste, emprisonne sans délivrance véritable, l'imagination de l'enfant et surtout de l'adolescent ?*

Je pense qu'il nous faudrait d'abord faire un recensement assez dépouillé de tout ce que nous pouvons proposer pour recréer, ou créer même des raisons internes, des déclenchements viscéraux ou cérébraux d'écrire, de parler, d'agir, pour dire, confirmer, infirmer, pour vivre. Mais cette recherche ne peut être que collective afin de multiplier les pistes, les audaces, les intégrations d'initiatives *apparemment marginales* dans une pédagogie globale de la personne, pédagogie révolutionnaire en ce sens que, comme la vie humaine, *elle véhicule,*

engrammée dans des techniques en multiplication constante, *une anarchie harmonique de reconstruction permanente*, par des adaptations inventées, des ajustements créateurs de tonus et de force pour la personnalité en dépassement permanent d'elle-même.

Je vais donc recenser tout ce que j'ai proposé à mes élèves de 6^e comme pistes de déblocage en expression orale, écrite, graphique depuis la rentrée.

Il faudrait cependant, pour coller à la réalité, qu'on dise le chemin parallèle et interférent poursuivi en mathématique et que les collègues de l'équipe fasse aussi l'inventaire de leurs recherches. Mais, plutôt que d'attendre que tout le monde soit disponible, j'entame le dialogue que je trouve urgent à la lecture de lettres ou d'articles de camarades qui s'inquiètent, s'angoissent même, quand le journal ou une autre technique rodée ne peuvent plus exister dans leurs classes pour des raisons que nous n'analyserons pas ici. Je ne fais que dresser une liste de pistes, sans ordre prioritaire, qui appelle d'autres listes pour qu'après un premier

brassage, nous dégagions les raisons profondes qui nous font proposer telle ou telle piste.

1. *Le texte libre motivé par le journal et la correspondance* à condition que la technique épouse les fluctuations pédagogiques de la variabilité des groupes dans un ensemble classe, tant au point de vue de la lecture, de la mise au point, des prolongements à lui donner. A propos d'ailleurs des prolongements littéraires, je les ai momentanément presque abandonnés sauf lorsque je trouve un livre d'un contenu abordable et prenant pour les 6^e et que nous utilisons en montage généreux de l'œuvre. Je crois que les extraits de textes d'auteurs n'ont aucune prise biologique sur ces enfants-là et je les comprends bien quand je pense qu'ils ne peuvent que les associer aux mornes heures de lecture où une bonne dizaine d'élèves dans la classe annoncent la même lecture bien déflorée. Et d'autre part, ce prolongement morcelé ne produit pratiquement pas le choc qui déconditionne. C'est un contenu sémantique en miettes.

2. *La correspondance ouverte, la plus libre possible*, avec des envois peu importants de moments essentiels, à un rythme rapproché, sonore très souvent (textes libres dits, montés en chœur parlé, débats, messages), écrite pour les réflexions, les créations plus cérébrales ou viscérales... tout dépend ; avec des professeurs qui s'entendent bien, qui se font confiance, qui s'écrivent.

3. *Le théâtre libre* où l'idée prend corps chez l'individu, dans un groupe restreint et se déploie, se magnifie, prend le ton de l'ironie, de l'humour, de la tragi-comédie au gré de telle ou telle réplique surgie, telle situation

proposée. Il est difficile de mobiliser en profondeur plus de 8 à 10 « acteurs » vraiment engagés dans l'acte mais il peut y avoir 4 ou 5 autres élèves chargés d'être script, présentateur, animateur des transitions, sortes de temps de repos ou de synthèse qui évitent, comme dans les tragédies classiques, que telle scène se passe sous nos yeux, ou tels faits qu'il serait difficile ou fastidieux d'évoquer. On découvre le bruitage, sa propre existence physique, celle de l'autre, et on peut inventer n'importe quoi, parler son langage, jouer sa vie ou celle d'individus qui oppressaient notre vie personnelle et qu'on expulse de soi par la magie naturelle du transfert sur le personnage inventé.

4. *Se dire physiquement par les gestes sur une musique concrète et y adjoindre la parole* dans ce qu'elle a de viscéral si elle épouse ce que le geste dit du corps. L'enregistrement des mots, avec un bon micro d'ambiance, peut être un constat de libération psychique qui se suffit, ou le point de départ d'une discussion ouverte.

5. *Regarder autour de soi*, tout près, puis à des plans différents et se dire dans ces différents plans, découvrir la relativité d'une présence physique, « d'une écorce », et, par opposition, l'importance de tout ce que l'on porte en soi, sous l'écorce, qui fait de nous un être unique.

6. *Donner à lire* pour ouvrir à de nouvelles sensations, pour provoquer une identification ou à un démarquage qui motivent des réflexions orales ou écrites.

7. En temps de baisse du tonus créateur, proposer un sujet projectif qui peut déclencher chez des êtres inhibés encore par l'expression libre sans recours, des libérations riches de



Photo Lèmery

ferments créateurs. Si le chantier passionne, et j'en parle par expérience, l'enrichir de pistes ouvertes de prolongements littéraires par une œuvre qui, après avoir enrichi, incite à aller en profondeur dans ce chemin dégagé et même à s'engager dans les sentiers de traverse.

8. *Les débats informels ou décidés et programmés* par un canevas très sobre sur lequel chacun aura réfléchi et durant lequel les cervelles et les cœurs se frottent, se lancent des appels, des ripostes, font chorus ; puis, il partira chez les correspondants dont on attendra l'avis.

Bannir, en français, à ce niveau, les longs exposés soporifiques qui

n'ont d'intérêt que pour les deux ou trois élèves qui le préparent et encore, surtout pour la démarche de travail du groupe plus que pour le contenu.

9. *Les créations parlées ou écrites à partir de diapositives créées* ou diapositives illustrant un conte inventé dont on aura à découvrir les séquences, ce qui permettra donc d'entrer en contact avec le découpage des images, des plans et aussi de s'initier simultanément aux techniques cinématographiques.

10. Et toujours *permettre le dessin*, comme la parole, comme l'écriture, comme le geste, l'un appelant l'autre,

déclenchant son complément, ou le faisant fonctionner comme « recours » ou « barrière » valorisants. Mais là encore, multiplier les matériaux : peinture, alu, crayons feutre, crayons gras, encres ; les papiers de textures et formats différents : cristal, glacé, canson, journal... et suggestion simultanée, vu l'indigence artistique totale des enfants que nous accueillons, des techniques qui s'intègrent à l'expression libre : utilisation des traits, des lignes, des hachures, des taches... la bruine, le pochon... la mise en page ; recherches mathématiques sur les couleurs (table de composition réalisée par une élève et qui est déjà une ouverture sur la construction de la structure de groupe, fondamentale en math) ; la diapositive, le vitrail, le pochoir et ses applications, les valeurs, les nuances d'une même couleur, la surimpression avec graphisme... etc.

Et ces graphismes, ces dessins, ces peintures, même réalisés à des heures imposées par nos structures, ne sont souvent que *les médiateurs qui transcrivent les intérêts, les motivations pro-*

fondes de nos enfants ce jour-là ou les jours immédiatement précédents dans leur tonalité la plus forte.

En résumé, je crois que, par la multiplicité des chantiers, des pistes ouverts, nous permettons « *d'inventer plus que des choses* dit Bachelard ; *nos enfants et nos adolescents inventent de la vie nouvelle, de l'esprit nouveau* ». Et nous ne sommes là que pour *multiplier les circonstances* qui déclencheront leur nécessité d'écrire, de dire, de peindre, « nécessité obtenue parfois des circonstances les plus imprévues, les plus insignifiantes » et il n'y a comme l'a écrit Valéry « aucune proportion, aucune uniformité de relation entre la grandeur de l'effet et l'importance de la cause ».

Comment faites-vous, vous, pour aider vos élèves à inventer de la vie nouvelle ?

Janou LEMERY
CES de Chamalières - 63

Bachelard « *L'Eau et les Rêves* ».
Valéry « *L'Esthétique* ».